

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58406

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Medizinalordnung von 1789 verbot schließlich den Apothekern die Behandlung Kranker. Ihnen wurde stattdessen der Handel mit Spirituosen als Ergänzung der wirtschaftlichen Lage erlaubt, so daß die meisten Apotheker »eher spezialisierte Kaufleute als Medikamentenhersteller« (161) blieben. Ferner erlitten die Chirurgen – dies sei der Vollständigkeit halber erwähnt – eine Zurechtstufung ihres Tätigkeitsgebietes zugunsten der Ärzte.

Analysen der obrigkeitlichen Maßnahmen bei Ruhrepidemien und zur Einführung der Kuhpockenimpfung, die Geschichte des Prestigeobjektes »Gesundbrunnen« in Meinberg und der Krankenstube in Detmold sowie die Erörterung von Finanzierungsproblemen runden Wischhöfers Studie zu den lippischen Gesundheitsreformen ab. Selbst die Gesundheitserziehung durch den mit obrigkeitlichen Privilegien ausgestatteten Kalender und die halbamtlichen »Lippischen Intelligenzblätter« hat die Autorin berücksichtigt. Das Verdienst der Dissertation Bettina Wischhöfers liegt in dieser Vollständigkeit, mit der sie die Reformen im lippischen Gesundheitswesen vorlegt und ihre Forschungsergebnisse vergleichend in jene anderer europäischer Regionalstudien einordnet. Abschließend präsentiert sie eine historisch-demographische Langzeitstudie, um den Stellenwert der Gesundheitsreformen für den Rückgang der Sterbeziffern nach 1810 zu überprüfen. Die Reformen in der Landwirtschaft und die Preise für Grundnahrungsmittel wirkten weit entscheidender auf den allgemeinen Gesundheitszustand ein als die zeitgleichen Reformen der medizinischen Versorgung. Fraglos: Den Erfolg der Kuhpockenimpfung bezüglich der Kindersterblichkeit kann Wischhöfer feststellen, doch bleibt ihre These, die »aufklärerischen« krankheitsvorbeugenden Lebensregeln hätten zu den sinkenden Sterblichkeitsziffern beigetragen, indem ihre Befolgung die Infektionsanfälligkeit gemildert hätte, allerdings weiter zu überprüfen. Die Landbevölkerung hielt weitgehend an den traditionellen Gesundheitsvorstellungen und an ihren illegalisierten Heilerinnen und Heilern fest, ein Indiz für ihre Resistenz gegenüber neu propagierten Gesundheitsregeln. Hinzu kommen Wischhöfers eigene Resultate, nach denen die Mortalitätsraten in den Städten, die mit medizinischem Personal im Vergleich zur Landschaft besser versorgt waren, aufgrund der dichteren Besiedlung ungünstiger verliefen. Doch war gerade dort die vorwiegend bürgerliche Leserschaft von Hygieneregeln anzutreffen. Selbst in der öffentlichen Gesundheitspflege blieb eine Diskrepanz zwischen der Handlungs- und Finanzierungsbereitschaft von städtischer aber auch von landesherrlicher Seite und dem von Ärzten diagnostizierten Handlungsbedarf erhalten. Die »Idee der Gesundheit«, welche die lippischen Reformen im Medizinalwesen leitete, legte staatliche Strukturen, gesellschaftliche Deutungs- und Handlungsmuster vor, die dem »Volkskörper«, seiner Objektivierung und Verwaltung galten, um eine Begrifflichkeit von Barbara Duden zu übernehmen. Erst seit Mitte des 19. Jahrhunderts begannen sich in ihnen Medikalisierung und Hygienisierung mit neuen naturwissenschaftlich-medizinischen Begründungszusammenhängen zu entfalten, die individuelle Krankheitsbewältigung und Gesundheitsvorsorge nachhaltig erfaßten.

Sabina ROTH, Zürich

Johannes BÄRMANN, Zur Geschichte des Mainzer Universitäts-Fonds 1781–1822. Ein Archiv-Bericht. Band 2: Anlagen zu Band 1, Stuttgart (Franz Steiner) 1990, XVI–874 S.

Ce volume, qui constitue une annexe du tome I, précédemment publié, contient la reproduction en facsimilé, de nombreux documents concernant l'histoire de l'Université de Mayence, à partir des bulles des papes Clément XI (1713) et Clément XII (1731) et jusqu'à l'apogée de l'Empire napoléonien (1811).

Les questions matérielles, biens et finances de l'Université, etc, y tiennent, ainsi qu'il est logique, une place beaucoup plus grande que les problèmes d'ordre purement intellectuel. Il comporte des pièces comptables, des états de propriétés, pièces assez rébarbatives. Le lecteur français s'intéressera sans doute à l'Université d'Ancien Régime, mais surtout aux documents

de la période révolutionnaire et impériale. Ils sont nombreux et commencent avec l'arrêté du 9 Floréal an VI, concernant les écoles et l'instruction publique dans les quatre départements de la rive gauche du Rhin. Suit un autre, sur l'organisation des écoles centrales, du 11 Brumaire an VII (p. 344). Fort intéressants sont les arrêtés qui ordonnent l'établissement d'écoles de médecine, en même temps à Turin et à Mayence: le fait que ces deux villes figurent sous le même titre revêt une portée symbolique (pp. 363-374). La Révolution avait supprimé toutes les Universités, Facultés de médecine incluses. Elle revient alors sur certains de ses errements, ne serait-ce qu'à cause des besoins de l'armée. Et l'on ne tarde pas à voir paraître les textes concernant «la formation d'un corps enseignant sous le nom d'Université impériale» (p. 397), qui reçoit le monopole de l'enseignement. On lira avec intérêt le «Mémoire concernant l'Instruction publique présenté au gouvernement au nom de la ville de Mayence le 5 Floréal an X» (pp. 445-472). Il y est dit notamment qu'*il semble au seul aspect de Mayence que cette ville soit destinée par la nature à devenir le point de communication, l'entrepôt littéraire de la France et de l'Allemagne ... qu'aucune autre ville ne pourrait être aussi facilement le centre honorable où se porteront les Allemands et les Français pour l'échange utile de leurs connaissances; qu'elle doit devenir un point de communication littéraire (de la France) avec l'Allemagne.* Il y est souligné qu'elle passe, avec Mannheim pour être la ville où l'on parle l'allemand le plus pur. On y voit apparaître un Lycée dès 1803 (pp. 746-747); puis, le premier recteur de l'Université, un Français, M. Boudy (p. 502), son premier *administrateur*, M. Lassaux (p. 597). Lequel se trouve chargé d'une tâche délicate: la question des domaines et biens divers de l'Université, leur gestion, les contestations élevées çà et là; problème pour lequel l'arbitrage du préfet Jeanbon Saint-André se révèle nécessaire (p. 682). Il est intéressant de voir comment l'administration napoléonienne s'efforce de tenir compte des réalités mayençaises. Signalons qu'en outre cet ouvrage de valeur contient de beaux plans de la ville (pp. 579-589), et une carte du département du Mont-Tonnerre (p. 514).

Un bel ensemble de documents, essentiel pour l'histoire de l'ancienne Université de Mayence.

René PILLORGET, Paris

Universität im Aufbruch. Die Alma mater Jenensis als Mittler zwischen Ost und West. Hg. von Herbert GOTTWALD, Jena und Erlangen (Verlag Druckhaus Mayer) 1992, 394 p.

En juin 1991 a eu lieu à l'initiative du Collège européen et de l'Institut d'histoire de l'Université de Jena un colloque consacré à l'histoire de l'Université et à ses orientations futures. Les conférences prononcées en plenum, et qui occupent les premières cent pages du volume des actes, sacrifient tout particulièrement à la dimension projective de l'entreprise. Le mot d'ordre de démocratisation revêt toutefois des significations sensiblement différentes selon qu'on y voit un processus continu et souvent avorté dans la vie universitaire ou le retour à des symboles populaires longtemps refoulés comme la définition fichtéenne de la nation ou la fête de la Wartburg.

Six ateliers étaient consacrés respectivement à l'Université de Jena au début de l'ère des Lumières, à l'Université durant l'époque classique dans ses relations avec l'Allemagne et le reste de l'Europe, à l'histoire de Jena au XIX<sup>e</sup> siècle, puis au XX<sup>e</sup> siècle, enfin à la place de Jena dans le processus d'unification allemande. Les contributions présentées dans le cadre de ces divers ateliers constituent l'aspect le plus novateur d'un volume qui esquisse en pointillé, à travers une suite de micro-analyses consacrées à des études de cas, l'évolution d'une Université prestigieuse dans la longue durée.

Les études historiques connaissent à Jena un premier développement au lendemain de la Guerre de trente ans. Une monographie consacrée à Joachim Georg Darjes montre plus spécialement au début du XVIII<sup>e</sup> siècle la carrière politique d'un caméraliste gagné à la pensée